

nonce les travers de son temps ; *Les Fugitifs* est un texte satirique dirigé contre des contemporains. Les faux philosophes décrits par Lucien correspondent à une réalité » (p. 116). Comme pour l'opuscule précédent, l'éditrice présente une liste des manuscrits contenant le texte, une description de chacun d'entre eux (sauf pour ceux qui ont déjà fait l'objet d'une description dans la notice précédant *Sur la mort de Pérégrinos*), une mise en perspective et les choix des éditeurs précédents, un stemma, et une liste des manuscrits qui n'ont pas été retenus (p. 119-179). Enfin, elle présente la tradition imprimée (p. 179-190) et les principes d'édition adoptés (p. 190-198) ; concernant ces derniers, il vaut la peine de noter que la répartition des répliques au sein du dialogue n'est pas toujours assurée (voir p. 195). On trouve ensuite le texte grec et la traduction française de cette œuvre (p. 200-226). — Le dernier des trois opuscules, *Toxaris*, « se présente comme un dialogue mettant en scène le Grec Mnèsippos et le Scythe Toxaris : les deux interlocuteurs débattent de la valeur respective de leur peuple en matière d'amitié. Pour l'emporter, ils exposent chacun cinq exemples d'actes d'amitié pris chez leurs contemporains » (p. 229). Cette joute oratoire constitue « une réflexion d'ensemble sur l'amitié » (p. 235) et porte notamment « sur la distinction entre flatteurs et amis, sur le nombre d'amis à avoir, sur la question de l'égalité entre amis sur le plan de l'âge, de la richesse, des honneurs, ou encore sur la question de la réciprocité de l'amitié » (p. 235). É. Marquis propose une analyse de la figure du Scythe Toxaris et de ce qu'il représente ; contrairement à S. M. Lizcano Rejano, elle ne pense pas « qu'il faille rapprocher la description que Lucien fait du monde scythe de l'univers héroïque, unique espace de l'amitié vraie, et que cette présentation d'un monde distant et distinct vise à souligner par comparaison la banalité et la frivolité de la société dans laquelle évolue Lucien, perçue comme décadente » (voir S. M. LIZCANO REJANO, « El *Toxaris* de Luciano de Samosata : un parafigma de la amistad entre griegos y bárbaros », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Griegos e Indoeuropeos* 10 [2000], p. 248). S'agissant de l'opuscule dans son ensemble, dont la place est parfois difficile à situer au sein de l'œuvre de Lucien, l'éditrice propose de l'envisager comme une « réflexion sur la fiction » (p. 241). Elle explique : « Le *Toxaris* est une fiction métalittéraire, c'est-à-dire une œuvre qui, de manière consciente, systématique, attire l'attention du lecteur sur son statut de fiction, dévoile ses propres mécanismes à l'intérieur même du texte » (p. 241). Comme pour les deux autres œuvres de Lucien éditées dans le même volume, É. Marquis analyse la tradition manuscrite (p. 245-295) et la tradition imprimée (p. 295-316), et elle détaille les principes d'édition adoptés (p. 317-318). Viennent ensuite le texte grec et la traduction française du *Toxaris* (p. 320-384). — L'ouvrage se conclut par une vaste section de notes complémentaires (p. 385-551). Ces notes contiennent des explications très détaillées qui portent, entre autres, sur les faits grammaticaux, les variantes textuelles, les villes et les personnages mentionnés par Lucien et, d'une manière générale, les *realia* ; par exemple, à la suite d'une mention des Six-Cents de Marseille (p. 346), É. Marquis fournit une note explicative qui s'étend sur quatre pages (p. 507-510) ; de même, une mention des colosses de Memnon donne également à une note complémentaire de longueur respectable (p. 510-512). Le lecteur tiendra donc en main une véritable mine d'informations. Qui plus est, pour les trois œuvres éditées dans ce volume, la traduction est à la fois agréable à lire et proche du texte grec. Enfin, en ce qui concerne la tradition manuscrite et la traduction imprimée, l'édition d'É. Marquis est remarquable par la clarté et l'abondance des informations fournies au lecteur sur les variantes et sur les conjectures des philologues. On a donc toutes les raisons de considérer ce livre comme un monument d'érudition remarquable et comme un outil qui s'impose pour tous ceux qui s'intéressent à ces trois œuvres de Lucien. — J. DELHEZ.

Alexandros de Cotiaeon. Fragments. Introduits, traduits et commentés par Jean-Luc VIX (Fragments, 21), Paris, « Les Belles Lettres », 2018, 13.5 x 21, CXXX + 131 p., br. EUR 35, ISBN 978-2-251-44776-6.

Illustre en son temps, sombré au fil des siècles dans l'oubli, Alexandre de Cotiaeon (Cotyaeon : voir p. XXI, n. 1) ne nous est connu que par une vingtaine de fragments et des témoignages, dont deux de ses disciples célèbres, Marc Aurèle (*Pour moi-même*, I, 10) et Aélius Aristide (*Or.*, 32 Keil). Récoltant tout ce que l'on connaît aujourd'hui des grammairiens grecs, qui étaient enseignants et chercheurs (dans une proportion que l'A. n'a de cesse de vouloir déterminer), l'ouvrage, avec une solide bibliographie, cherche à situer Alex. dans un contexte, alors que les données biographiques sont minces (p. XXI-XXIII). Une étude lexicologique des grammairiens retient l'attention : non seulement γραμματικός, mais κριτικός (attaché à l'esthétique des poèmes, sous l'influence de l'école de Pergame), σοφιστής et ῥήτωρ concurrents (Aristide préférerait ce dernier vocable), φιλόλογος (étude encyclopédique des textes, d'impulsion alexandrine). Les nombreux textes à l'appui soulignent nuances et approximations, la terminologie n'étant ni fixée ni cloisonnée (même aujourd'hui, même en excluant du français les ajouts bouffons du pédagogisme). Absence semblable de cloisonnement entre les degrés d'enseignement (élémentaire, grammatical, rhétorique), cloisonnement que semblait cautionner la table des matières de H.-I. MARROU, qui pourtant nuançait déjà (*Hist. de l'éduc. dans l'antiqu.*, 1965⁶ [1948¹], p. 243-244, 410-411). Les exemples existent de non-cloisonnement, tels des cahiers d'élèves du γραμματικός (sur papyrus), qui incluaient de la rhétorique. Les différences de statut social des grammairiens pouvaient être grandes, non moins que celles de leurs revenus, longtemps liés aux initiatives privées et, à titre exceptionnel, municipales. Ils ne sont pourtant pas rares les exemples de grammairiens érudits, fortunés, au statut social enviable. Philosophes (depuis Platon au moins) et rhéteurs avaient hissé la grammaire au rang de τέχνη. Explication des auteurs et science de la langue : telles étaient leurs compétences, parfois de haut niveau. Alex. était de ceux-là. Il rédigea deux ouvrages (au moins), Ἐξηγητικά (*Commentaires*) et Παντοδαπά (*Miscellanées*). Les fpts leur doivent leur origine. L'édition présente est redevable des travaux de Dyck (1991) et Alpers (1998) ; elle a son ordre propre des fpts, au nombre de dix-neuf. L'A. a renoncé, au sein d'une citation, à la distinction (même par une typographie différenciée) entre fgt proprement dit et témoignage. Il n'y a pas d'apparat critique (voir les deux prédécesseurs nommés), mais des leçons problématiques sont signalées. La traduction française suit bien un texte assez souvent technique. Le commentaire montre ce qu'a de pointu la science d'Alex., replacée dans le contexte d'un mot, d'un vers, d'une expression (d'Homère, souvent). Alex. traite en profondeur des problèmes très limités dans leur objet. Il s'agit surtout d'étymologie et de morphologie, avec une importance excessive accordée au signifié, aux dépens des altérations phonétiques ; ensuite, l'orthographe, où priment l'analogie et l'attique, aux dépens des variétés dialectales, comme celles de l'ionien ; enfin, sémantique, métrique et ecdotique relèvent aussi des compétences d'Alex. Si les *realia* sont absents de ces fpts, ne nous en étonnons pas (p. 88) : jusqu'à l'époque byzantine, les spécialistes retiendront quelques interprétations pointues d'Alex., on pourrait dire son originalité ou son apport, les *realia* étant le bagage encyclopédique obligé. La synthèse est bien utile, reprenant tous les éléments essentiels. Ces fpts « nous offrent un panorama complet de l'activité d'un grammairien » (p. 63). Nuançons : ils offrent plutôt un échantillon de problèmes complexes traités par des grammairiens (et ajoutons, en écho au questionnement récurrent de l'A.) soit dans leurs recherches, soit dans leurs cours, soit dans les deux à la fois. (« Aelianus » p. XLV et une entrée dans l'index ; « Élien » p. XLVIII, n. 92 et une autre entrée dans l'index : il s'agit du même Élien, sophiste, fl. 200 apr. J.-C.) Il y a une trentaine d'années, Alex. émergeait du naufrage. À peine sorti de l'oubli, il risquait d'y plonger à nouveau. L'ouvrage de M. Vix le sauve sans doute pour de bon. – B. STENUIT.

Storia di Apollonio re di Tiro. A cura di Giulio VANNINI (Scrittori greci e latini), [Milan], Fondazione Lorenzo Valla - Mondadori, 2018, 13 x 20.5, CV + 341 p., rel., ISBN 978-88-04-70280-1.